

RENCONTRER LE CHRIST AUJOURD'HUI

Au point où nous en sommes... Vers quoi allons-nous ?

Réflexions pastorales de l'évêque de Sion

Introduction

1. Le 18 juin 2000, nous avons célébré la Fête diocésaine 2000. Cette Année Sainte, nous avons été appelés à « Rencontrer le Christ » de manière renouvelée. Qu'en est-il aujourd'hui de cette rencontre avec le Christ dans notre Église diocésaine ? Trois ans plus tard, je me demande s'il y a eu un réel approfondissement ? Une véritable intensification ? Les réponses à cette question peuvent varier en fonction de la lecture que chacun peut faire de ce qui se passe dans l'Église et dans le monde. Le pessimiste aura tendance à ne voir, dans ce qui s'est fait de bien, que le côté imparfait, inachevé. L'optimiste, quant à lui, trouvera du bon, même au cœur du pire.

Comme évêque à qui a été confiée la garde du troupeau de notre Église diocésaine, je me réjouis de tout ce qui est beau, bon et grand, et de tout ce qui a grandi. Beaucoup de personnes ont contribué à faire progresser la foi. Des parents l'ont fait dans leur propre famille. Des grands-parents, auprès de leurs petits-enfants. Des prêtres, des diacres et des agents pastoraux laïcs, au service des paroisses. Des catéchistes et des professeurs de religion, dans les écoles ou dans le cadre de la catéchèse paroissiale. Beaucoup d'autres chrétiens convaincus se sont engagés dans leurs milieux de vie. Je les félicite et les en remercie.

S'il me faut bien prendre en considération ce qui est inachevé, figé, voire entaché d'erreurs, je me dois toutefois de reconnaître que le Christ est réellement venu dans notre monde, qu'il n'a cessé d'agir et que nous pouvons le rencontrer.

Je voudrais, aujourd'hui, vous faire part de quelques réflexions de fond. Elles sont destinées à vous aider, vous tous, prêtres, diacres, agents pastoraux laïcs, pères et mères, jeunes et moins jeunes, à ne pas oublier que nous devons porter ensemble le souci de la pastorale. Cela ne peut marcher que si chacun, chacune s'engage pour le Christ et que nous nous encourageons les uns les autres à prendre nos responsabilités.

Événements prophétiques

Le Concile Vatican II

2. Il y a quarante ans s'ouvrait le Concile annoncé par Jean XXIII. Selon la volonté du pape, ce Concile devait, « avec courage et sans crainte, dans un grand bond en avant [...]

à la lumière des recherches modernes et dans le langage de la pensée d'aujourd'hui trouver une réponse aux situations changeantes et aux nouvelles formes de vie de ce temps ». Il devait amener les participants à se demander « quelles réformes sont nécessaires pour que l'Évangile puisse être annoncé dans ce monde de façon crédible et convaincante ».

Le Synode 72

3. Le Synode 72, qui s'est tenu dans les diocèses de notre pays quelques années après le Concile, s'est posé la même question. Pour reprendre l'image utilisée par un théologien de l'époque, le Synode devait, en quelque sorte, apprêter les aliments préparés dans la grande cuisine de Vatican II en nourritures spirituelles pour la « table » de nos communautés diocésaines.

Réponses d'alors – Questions d'aujourd'hui...

4. Comment l'Évangile peut-il être annoncé de façon crédible et convaincante ? Avant d'aborder cette question, faisons le point de notre situation en ce début du 3^e millénaire. Nous sommes appelés à vivre aujourd'hui encore des nombreuses réponses données par le Concile et par le Synode. Ces réponses étaient prophétiques. Elles étaient données dans une situation semblable à la nôtre. Beaucoup de ces réponses ont apporté de grandes innovations, notamment dans la liturgie, dans la préparation aux sacrements, dans la collaboration des laïcs à différents degrés de la vie de l'Église. D'autres réponses sont demeurées sans effet, par exemple en ce qui concerne la pénitence et la confession, l'évangélisation, la vie de foi chez les jeunes et les jeunes familles.

... dans une société en mutation

5. Depuis ce temps-là, la situation a encore changé. Nous parlons davantage qu'alors de phénomènes contradictoires comme la globalisation et l'individualisation. Nous constatons que les Églises perdent de plus en plus de leur influence. La vie religieuse de chacun comme celle de la communauté se relègue dans les petits cercles de l'Église ou de la famille. Les sociologues des religions nous disent cependant que l'homme n'a pas perdu le sens du religieux, bien au contraire.

Constatations tirées des visites pastorales

6. Des expériences, des points d'attention et des interrogations du même genre sont aussi apparues chez nous. J'en ai fait le constat lors des nombreuses rencontres, des échanges, des journées et autres sessions vécues avec des enfants, des jeunes, des jeunes parents, des adultes et des personnes âgées au cours des visites pastorales et des

confirmations que j'ai effectuées durant ces huit dernières années. Depuis mon ordination épiscopale, j'ai visité toutes les paroisses (au moins) deux fois. En fait, les questions et les réflexions que cela amène sont à peu près les mêmes partout dans le diocèse. Malgré un certain désarroi, elles laissent apparaître une volonté de prendre un nouveau départ. Voilà pourquoi, je dois poser aujourd'hui la question fondamentale de l'évangélisation : Quelles réformes devons-nous faire ? Quelles mesures devons-nous prendre pour que l'Évangile soit annoncé, aujourd'hui et demain, dans notre monde, de façon crédible et convaincante ?

« Pratique sacramentelle » sans vie de foi ?

Pratique dominicale et pratique religieuse

7. Au cours de mes nombreuses rencontres, j'ai souvent entendu cette question : « Que fait l'Église pour que nos jeunes aillent de nouveau à l'église le dimanche ? » (Pour la plupart des gens, l'Église c'est le pape, l'évêque et les prêtres.) Cette question révèle certes un grand souci pour la vie religieuse. À n'en pas douter, l'eucharistie dominicale « comme sommet et source de la vie chrétienne » est et doit rester le centre de toute communauté chrétienne.

Mais la question n'est-elle pas trop réductrice si la vie religieuse, qui découle de la foi et d'une façon convaincue d'être chrétien, se résume à la seule pratique dominicale ? Qu'en est-il de ce sommet qu'est l'eucharistie s'il lui manque, au quotidien, l'environnement d'une foi vécue à partir du baptême et de la confirmation ? C'est comme un moyeu sans roue. Un véhicule ne peut rouler avec les seuls moyeux des roues. Il lui faut des roues complètes.

Ainsi en est-il en Église. L'eucharistie et les autres sacrements n'atteignent leur pleine efficacité que dans la mesure où les fidèles enracinent leur vie dans la Parole de Dieu reçue en abondance et qui donne sens et force à l'amour du prochain, à l'amour humain et à la sexualité, au respect du corps et à la protection de la vie, à la diaconie, etc. Si nous y réfléchissons, nous ne pouvons échapper à la question de savoir ce que fait l'Église pour que la Parole de Dieu faite chair soit vécue, et pour que cette vie se structure selon son message. (Ici, je prends « Église » au sens de tous les baptisés et pas seulement au sens de l'Église hiérarchique.)

Vie de foi comme base de la vie sacramentelle

8. La question de l'annonce de la Bonne Nouvelle découle tout naturellement de cela. Comment peut-elle être proclamée de manière à ce qu'elle parle à tous les hommes ? Le

but suprême de toute proclamation de la Bonne Nouvelle doit être de conduire tous les baptisés à une façon convaincue et convaincante d'être chrétien.

L'annonce de la Bonne Nouvelle doit donc avoir comme but premier l'édification d'une communauté chrétienne vivante. Seule cette communauté peut, de son côté, être à nouveau le milieu favorable nécessaire à l'éclosion de toutes les vocations : les vocations découlant du baptême et de la confirmation, les vocations au mariage, au célibat, au diaconat, au sacerdoce ou à la vie religieuse. C'est cette vie de foi, cette communauté de foi, cette communauté vivante qui pourront être de nouveau la base – absolument indispensable – de toute communauté eucharistique et de toutes les autres « communautés sacramentelles ».

Europe, pays de mission

Auditeurs et Serviteurs de la Parole

9. L'évangélisation est donc la tâche centrale de notre temps. Le pape le dit dans sa Lettre apostolique « Au début du nouveau millénaire » (NMI) : « Nous nourrir de la Parole pour que nous soyons des “serviteurs de la Parole“ dans notre mission d'évangélisation, c'est assurément une priorité pour l'Église au début du nouveau millénaire. On doit considérer comme désormais dépassée, même dans les pays d'ancienne évangélisation, la situation d'une “société chrétienne“, qui, en dépit des nombreuses faiblesses dont l'humain est toujours marqué, se référerait explicitement aux valeurs évangéliques. » ¹

Le pays des missionnaires, un pays de mission

10. Notre pays est un « pays d'ancienne évangélisation » qui a fourni de nombreuses vocations missionnaires. Nous devons toutefois constater aujourd'hui que, pour une bonne part, ce pays est devenu lui-même un pays de mission, même si presque tous ses habitants sont encore « sacramentalisés ». À chaque nouvelle évangélisation, des Apôtres de l'Église primitive aux missionnaires de notre temps, on a d'abord commencé par annoncer la Bonne Nouvelle avant de conférer les sacrements. Chez nous, aujourd'hui, n'est-ce pas plutôt l'inverse ? Nous baptisons d'abord et nous essayons d'évangéliser ensuite. Et nous devons malheureusement constater que, la plupart du temps, on n'arrive pas à l'évangélisation. Le fait est que toujours davantage de parents ne prennent plus au sérieux leur responsabilité originelle de la première initiation à la foi. L'enseignement religieux durant le temps scolaire se réduit à la préparation aux sacrements ou à une connaissance diffuse « des religions » et, pour beaucoup, la vie de foi et la vie sacramentelle prennent fin à l'issue de l'école obligatoire.

Sacrements comme signes du salut

11. Les sacrements deviennent de plus en plus de simples « rites ». L'homme a gardé un vague sentiment religieux et un savoir diffus de son temps d'école ; il sent encore le besoin de « marquer » les étapes importantes de sa vie par la réception d'un sacrement. Ainsi vécus, les sacrements deviennent de simples signes extérieurs qui n'ont plus d'efficacité intérieure. Ils ne sont plus « les signes et les instruments par lesquels l'Esprit Saint répand la grâce du Christ [...] »² et par la force desquels la vie est façonnée. Les sacrements demeurent malgré tout des signes du salut.

Crise des sacrements

La puissance du sacrement...

12. Pourquoi les sacrements n'ont-ils aucun effet dans notre vie ? Sont-ils inefficaces ? Certes non, car l'Église enseigne qu'ils sont efficaces par eux-mêmes (ex opere operato). « Célébrés dignement dans la foi, les sacrements confèrent la grâce qu'ils signifient. Ils sont efficaces parce qu'en eux le Christ lui-même est à l'œuvre : c'est lui qui baptise, c'est lui qui agit dans ses sacrements afin de communiquer la grâce que le sacrement signifie. »³

... et la coopération de l'homme

13. Cela ne signifie pas que l'homme ne doive pas y mettre du sien. Car l'Église nous enseigne également que « les fruits des sacrements dépendent aussi des dispositions de celui qui les reçoit ». ⁴

Il me semble, cependant, que les sacrements sont, aujourd'hui, comme des sources d'eau qui surgissent de la montagne, dont le cours disparaît un moment après et qui réapparaît un peu plus tard ailleurs. Et les hommes qui reçoivent les sacrements m'apparaissent comme des « ruisseaux » gelés en hiver. On entend sous l'épaisse couche de glace le doux murmure de l'eau, mais celle-ci est empêchée d'émerger pour répandre sa puissance purificatrice et salvatrice.

Le baptême, par exemple...

14. Je constate avec grande joie que, chez nous, pratiquement tous les parents veulent faire baptiser leurs enfants. Mais sont-ils bien conscients de ce que signifie ce sacrement et des conséquences que cela implique pour eux ? On a bien des raisons d'en douter. En effet, force nous est de constater en même temps que les parents ne prennent pas ou trop peu au sérieux leur responsabilité. Ils abandonnent l'enfant baptisé à lui-même ou à la communauté ecclésiale. Il n'y a sans doute là aucune mauvaise volonté. Je crois

plutôt que ces parents ne savent plus vraiment que le baptême est « le merveilleux “oui” que le Dieu Trinité nous a attribué personnellement et par lequel il nous a adoptés irrévocablement ». ⁵ Il revient au baptisé de répondre à ce « oui », d'accueillir ce cadeau et d'en vivre. En revanche, il revient aux parents de préparer leurs enfants à cette vie et de les exercer à en vivre dans leur vie quotidienne.

15. Aujourd'hui, beaucoup d'enfants sont éveillés et préparés à cette vie de baptisé, uniquement à partir de l'école infantine et de l'école primaire. Cela se fait notamment par la préparation aux sacrements du pardon, de l'eucharistie et de la confirmation. On ne peut être qu'émerveillé de voir combien cette préparation, assurée par les enseignants et les prêtres, les catéchistes et les mamans, est sérieuse et consciencieuse ! Que de temps consacré à cette préparation et à l'exercice de ces sacrements à l'école et en dehors de l'école ! Malgré tout, ces sacrements ressemblent à des blocs erratiques dans un paysage bien aride. En effet, ce qui, pendant le temps scolaire est encore semé et commence à germer, s'estompe bientôt car, pour la plupart des élèves, la fin de l'école primaire coïncide avec la fin de la vie religieuse.

Il y a plusieurs raisons à cela. Mais la raison fondamentale en est que beaucoup de baptisés ne comprennent plus que le « Oui » à Dieu est sans cesse à accueillir et à reprendre à son compte. Ce « Oui » nous est rappelé par le signe de croix, premier geste que le prêtre lors du baptême invite les parents à faire sur leur enfant. Mais combien de fois voit-on encore faire le signe de croix après le baptême ? Combien de fois traçons-nous ce signe sur nous-mêmes ? Combien de fois les parents le tracent-ils encore sur leurs enfants ? Combien de fois les enseignants invitent-ils les élèves à le faire au début de leur journée d'école ?

... ou le sacrement du pardon et les autres sacrements

16. Ce manque de « vie de foi », de vie découlant de la grâce du baptême, me paraît encore plus frappant dans le sacrement du pardon. Presque plus personne ne se confesse. Je crois que la raison fondamentale se trouve dans une conscience du péché qui s'estompe ou qui a disparu. Là où il n'y a pas de péché, le pardon n'est pas nécessaire. Si les adultes ne reçoivent plus ce sacrement, comment les enfants peuvent-ils être incités à continuer ce qu'ils ont fait avec joie, souvent, durant leur scolarité ? Malheureusement, cela ne concerne pas seulement le sacrement du pardon, mais aussi les autres sacrements ainsi que la prière en famille et la vie religieuse en général.

Des pas concrets

17. Que faire ? Je vais maintenant essayer d'esquisser quelques pistes et quelques pas concrets. Il ne faut pas les considérer comme des recettes toutes faites. Ce sont plutôt des idées appelées à servir de départ à une réflexion que nous devons entreprendre, approfondir et réaliser ensemble.

Évangélisation comme tâche première pour ...

18. Notre tâche première pourrait être formulée ainsi : Nous devons nous remettre davantage à proclamer d'abord la Bonne Nouvelle du Seigneur ressuscité. Ensuite, nous pourrions recevoir les sacrements et vivre de la grâce des sacrements. Et là où les sacrements ont été donnés d'abord, comme, par exemple, pour le baptême, notre effort doit être « d'évangéliser » les « sacramentalisés ». L'objectif de cette évangélisation ne peut être en fin de compte que l'amour de Dieu et des hommes. Car seul l'amour peut vraiment reconnaître l'Amour. Cette reconnaissance se trouve à l'origine de notre foi. Mais cette foi ne consiste pas en premier lieu à tenir pour vrai ce qu'un autre a dit. Elle doit d'abord être invitation à une relation toute personnelle avec le Christ.

... la relation personnelle au Christ

19. La relation personnelle au Christ est l'essentiel de la vie chrétienne. Ainsi s'exprime Monseigneur Kurt Koch : « [...] la vocation de baptisé n'est possible qu'avec une relation personnelle au Christ ressuscité ; elle doit être entretenue chaque jour. En effet, comment pouvons-nous, dans le quotidien, témoigner de notre vie avec le Christ ressuscité si nous ne vivons pas nous-mêmes dans une relation d'amitié avec le Christ ? »⁶

Comment pouvons-nous parvenir à cette relation d'amitié avec le Christ ? Goethe a dit un jour : « Ce que tu hérites de tes pères, acquiers-le pour le faire tien ». Nous avons beaucoup hérité de nos ancêtres en matière de foi et de confiance en Dieu, en matière de traditions et de vie ecclésiale. Avons-nous acquis tout cela pour le faire nôtre ? Mais tout d'abord peut-on hériter la foi ? N'est-elle pas un cadeau, un don de Dieu ? N'est-elle pas une grâce ?

La foi comme don et comme devoir

20. Assurément, la foi est don et devoir ! Nous devons chercher ce cadeau et nous ouvrir à lui. De même qu'autrefois tous les habitants d'un village s'unissaient pour construire les bisses qui allaient irriguer le pays, de même doit-il en être ainsi avec les « sources d'eau vive ». La communauté des croyants doit s'engager pour que la source ne tarisse

pas et que les bisses restent propres afin que, de chacun, la « source d'eau vive » puisse réellement couler.

Cela paraît toujours plus difficile car les lieux traditionnels de l'annonce de la foi comme l'enseignement et l'expérience des choses religieuses dans la famille, l'enseignement catéchétique à l'école et, pour une grande majorité, la prédication à la messe dominicale, sont de plus en plus désertés. Conséquence : une ignorance religieuse croissante. Il s'agit maintenant de chercher et de trouver de nouveaux « lieux d'évangélisation ».

Si nous ne le faisons pas, nous deviendrons une « société » constituée de beaucoup de « sacramentalisés » mais de peu « d'évangélisés ». Si nous voulons réussir, nous devons vraiment prendre au sérieux ces nouveaux lieux d'évangélisation. Peut-être n'y aura-t-il tout d'abord qu'un « petit troupeau », mais il sera « sel de la terre » et « lumière du monde ». Il sera finalement le ferment dans la pâte amorphe de la communauté « sacramentalisée ».

Les lieux d'évangélisation aujourd'hui

21. Quels sont les lieux où l'évangélisation peut se faire ? Prenons l'exemple du Christ lui-même. Il se servait de toutes les situations pour annoncer la Bonne Nouvelle, guérir les malades et expulser les démons. L'Évangile de Marc en donne un exemple. Après s'être retiré avec ses disciples, les gens cherchent Jésus. Ils viennent de partout. « Jésus vit une grande foule. Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses. » (Mc 6, 33-34)

Évangéliser fait partie de notre devoir de baptisés, que nous soyons évêques, prêtres, diacres, agents pastoraux laïcs ou simples fidèles. Les occasions dont nous disposons sont les moments où les fiancés demandent le mariage à l'église, où les parents demandent le baptême de leur enfant, où les enfants reçoivent leur première communion, où les jeunes demandent la confirmation. Voilà les premiers lieux d'évangélisation aujourd'hui. Ils nous sont donnés pour dire la Bonne Nouvelle, pas seulement pour « sacramentaliser » mais pour vraiment évangéliser. Et nous pouvons et devons poser de vraies et grandes exigences. Car le Christ dit : « Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure. » (Jn 14, 23)

Des exigences qui excluent ?

22. Qui veut observer sa Parole, doit d'abord connaître cette Parole. C'est pourquoi, il revient à l'évangélisation de mettre à la première place la foi au Christ qui naît de

l'écoute de sa Bonne Nouvelle. Cette évangélisation doit d'abord aller en profondeur et ensuite elle pourra s'étendre au large. Une évangélisation approfondie peut aussi révéler que certains ne peuvent pas ou ne veulent pas suivre un chemin aussi exigeant. Nous ne devons pas les oublier, ni les perdre de vue. Nous devons cependant respecter leur rythme. Car notre devoir n'est pas de contraindre les hommes à la foi, mais de leur annoncer la Bonne Nouvelle.

Une force nouvelle tirée des sacrements

23. Cette nouvelle vision pastorale aura aussi des conséquences dans la préparation et l'administration des sacrements. Nous devons nous demander quelles formes de préparation aux sacrements sont appropriées et réalisables. Pour chaque sacrement, il nous faut envisager un chemin « catéchuménal », c'est-à-dire une profonde et longue préparation. Et ce travail doit se faire de plus en plus en catéchèse paroissiale, dans un espace toujours plus favorable à la liberté et l'engagement personnel, plutôt que dans des structures telles que celles de l'école ou des groupes où s'exerce une certaine dynamique « contraignante ».

Réfléchir ensemble pour agir

24. J'ai déjà fait remarquer que je n'apporte pas ici de « réponses définitives ». Elles n'existent vraisemblablement pas. Je me dois cependant de poser des questions que nous devons aborder ces prochaines années, sans angoisse, mais avec une grande responsabilité pastorale, et confiants dans l'assistance du Saint Esprit.

Baptême

De plus en plus de parents ont de la peine à respecter, voire à comprendre les engagements qu'ils ont pris lors du baptême de leurs enfants. Dans ces conditions, la préparation au baptême des parents, parrains et marraines ne devrait-elle pas être plus exigeante ?

Confirmation

La réception du sacrement de confirmation doit être la conséquence d'une décision vraiment personnelle, prise en toute liberté, sans l'influence d'un certain « instinct grégaire » ou de « groupes de pression ». La préparation à la confirmation ne doit-elle pas en conséquence poser des exigences claires et susciter la volonté d'atteindre des buts ? Ne faudrait-il pas remettre « à plus tard » la confirmation des jeunes qui ne sont manifestement pas prêts ?

Confession et communion

Les parents et les familles devraient être plus fortement impliquées dans la préparation à la confession et à la communion. Que faire pour que parents et familles vivent ces sacrements avec leurs enfants ? Durant l'âge de la scolarité et aussi après ?

Certains baptisés, jeunes et moins jeunes, n'ont plus guère de liens avec l'eucharistie. Que devons-nous faire pour les éveiller au sens de l'eucharistie ?

Mariage

La préparation au mariage doit devenir davantage une préparation à la réception du sacrement de mariage, sous la forme d'un vrai chemin « catéchuménal ». Quelles conséquences cela aura-t-il sur le parcours de préparation au mariage et sur la durée de celui-ci ? Une autre forme de prière ou de bénédiction est-elle à prévoir pour les fiancés qui ne veulent se marier à l'église que pour avoir une belle cérémonie ?

D'autres signes

Certaines personnes ne veulent pas ou n'ont pas la force de suivre le chemin exigeant de la préparation aux sacrements. Devons-nous alors toujours leur offrir les sacrements, surtout si les destinataires ne veulent de toute façon pas vivre de la grâce des sacrements ? Ne devrions-nous pas, dans ce cas, d'abord poser d'autres signes, comme des bénédictions ou des prières qui invitent et convainquent les destinataires à poursuivre leur chemin dans la communauté ecclésiale auprès de chrétiens convaincus ?

Permanents pastoraux

Dans cette pastorale en mutation, les tâches prioritaires des prêtres, des diacres et des agents pastoraux laïcs ainsi que la collaboration à l'intérieur des équipes pastorales vont changer.

Le prêtre ne va-t-il pas devenir davantage, comme le missionnaire, un « maître et un accompagnateur » des laïcs et particulièrement des catéchistes ? Quel autre rôle ceux-ci devront-ils exercer ?

Nos devoirs concrets

25. Les questions sont nombreuses et les réponses ne sont pas simples. Mais il existe déjà de très bonnes expériences et de nouveaux projets se font jour. Nous allons les analyser afin de proposer des solutions utiles pour notre diocèse.

Je vous invite donc à commencer ce travail de réflexion ou à poursuivre ce qui est déjà commencé. Les occasions de le faire ne manquent pas : rencontres diverses, séances des conseils et commissions au niveau diocésain, sessions pastorales, journées pastorales,

Forum '45'6. Pour le Haut-Valais, je compte sur le travail effectué dans les divers lieux de réflexion, de discussion ou de concertation, qu'ils soient habituels ou nouveaux. Les années à thème, comme 2003. Année de la Bible, en font partie.

Je vous invite aussi à porter tous vos efforts dans la prière. Ainsi, notre travail à tous n'aboutira pas uniquement à des changements extérieurs, mais il nous amènera à une authentique intériorisation de ces questions et à une spiritualité toute inspirée de l'Esprit Saint.

Conclusion

26. Arrivé au terme de cette réflexion, je voudrais citer l'Apôtre Paul dont la vigoureuse parole nous interpelle encore : « Dieu m'en est garant : notre parole pour vous n'est pas oui et non. Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus [...] n'a pas été "oui" et "non", mais il n'a jamais été que "oui". Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur "oui" dans sa personne. » (2 Co 1, 18-20a)

Puissions-nous de notre côté, à titre personnel ou en tant que communauté de notre Église qui est à Sion, dire un « oui » clair et franc à Dieu !

Sion, le 29 avril 2003

+ Norbert Brunner
évêque de Sion

Quelques documents qui pourront aider à mener ces réflexions et à les approfondir :

Paul VI, Exhortation Apostolique « Evangelii nuntiandi », 08-12-1975

Jean Paul II, Lettre Apostolique « Novo Millennio ineunte », 06-01-2001

Congrégation pour le Clergé, Directoire générale pour la Catéchèse, 15-08-1997

¹ Novo millennio Ineunte, Au début du Nouveau Millénaire, Lettre apostolique de Jean Paul II, 6 janvier 2001, n° 40

² Catéchisme de l'Église Catholique, CEC, 1993, n° 774

³ CEC, n° 1127

⁴ CEC, n° 1128

⁵ Kurt Koch, Als Getaufte leben, Zehn Meditationen zur Glaubensvertiefung, p.8

⁶ Kurt Koch, op. cit. p. 27